

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :
« Si vous m'aimez,
vous garderez mes commandements.
Moi, je prierai le Père,
et il vous donnera un autre Défenseur
qui sera pour toujours avec vous :
l'Esprit de vérité,
lui que le monde ne peut recevoir,
car il ne le voit pas et ne le connaît pas ;
vous, vous le connaissez,
car il demeure auprès de vous,
et il sera en vous.
Je ne vous laisserai pas orphelins,

je reviens vers vous.
D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus,
mais vous, vous me verrez vivant,
et vous vivrez aussi.
En ce jour-là, vous reconnaîtrez
que je suis en mon Père,
que vous êtes en moi,
et moi en vous.
Celui qui reçoit mes commandements et les garde,
c'est celui-là qui m'aime ;
et celui qui m'aime
sera aimé de mon Père ;
moi aussi, je l'aimerai,
et je me manifesterai à lui. »

Vous garderez mes commandements.

Mes commandements ... Ce mot de *commandement*, comment sonne-t-il à vos oreilles ? A mon commandement, en avant, marche... Une injonction « à mon commandement... » immédiatement suivie d'un ordre auquel vous devez obéir. Mais les jeunes voient cela dans les films de guerre.

Mais le commandement de Jésus n'est pas destiné à nous faire adopter la position réglementaire le petit doigt sur la couture du pantalon. Il est simple, efficace, compact, universel, immédiatement applicable et jusqu'au tout dernier instant de notre existence.

Et en plus il se résume en un tout petit verbe si familier : aimer.

Un verbe plus facile à conjuguer qu'à appliquer, même si les conjugaisons en français ne sont pas vraiment faciles. Aussi, certains élèves trouvent-ils des expédients astucieux. Comme cet écolier à qui l'on demandait de commenter cette petite phrase «*Il avait plu tout la journée* ». La question était : « *il avait plu*, de quel temps s'agit-il ? » ... Spontanément, l'élève avait répondu sans se démonter « *à mon avis c'est vraiment un sale temps...* ».

Mais revenons au verbe aimer, nous sommes donc invités à conjuguer et appliquer ce petit verbe très simplement et tout au long de notre existence.

Au présent déjà. Mais le présent n'est pas parfait. Pas facile d'aimer tout le monde dans le présent, pas facile de ne pas penser parfois que si Dieu

a créé tout être humain à son image, il se pourrait qu'il ait eu tout de même quelques distractions.

Conjuguer ce verbe aimer au passé est aussi nécessaire. Mais contrairement à ce que l'on dit, le passé n'est pas simple et nous sommes souvent blessés par nos histoires passées. Nos pardons sont parfois difficiles et laborieux.

Il nous semble plus simple de conjuguer notre verbe aimer au futur. Mais le futur est souvent conditionnel et il est toujours à réinventer.

Aimer, oui, mais qui ? Il y a trois objets à cet amour. Le Seigneur Notre Dieu. Notre prochain. Et nous-mêmes.

Mais d'abord, pour aimer, il existe une condition incontournable. Il faut accepter de se savoir aimé. Laissons parler saint François de Sales :

Etre uni à Dieu nécessite d'abord de savoir que tu es aimé par Lui... Infiniment. Tu es extrêmement précieux à ses yeux. Et parce que tu es aimé, cette prise de conscience va te faire grandir, te transformer. Et parce que tu as beaucoup reçu de Lui, tu auras envie de donner à ton tour aux autres.

Nous sommes aimés, et ce n'est pas forcément très facile à croire. Mais si nous acceptons de le croire, Dieu nous commande ensuite d'aimer. Comme il nous a aimés. C'est-à-dire jusqu'à l'extrême. Il nous dit tout simplement que notre cœur est capable de cela.

Mais d'abord, comment peut-on commander d'aimer ? Peut-on dire « *tu dois aimer* » ?

Cela nous rappelle sans doute de mauvais souvenirs de notre petite enfance, quand on nous disait « *tu dois aimer les épinards, c'est excellent pour ta santé... c'est plein de fer les épinards, regarde Popeye...* » Et nous pensions : pourquoi faut-il toujours que les légumes que l'on n'aime pas soient bons pour sa santé alors que les friandises qui nous attirent, que nous aimons, soient mauvaises pour nous ? Et puis nous avons découvert plus tard qu'il n'y a pas plus de fer dans les épinards que dans la salade. Cette croyance était due à une faute de virgule d'une secrétaire d'un laboratoire d'analyse...

Ceci dit, on peut quand-même commander des tas de choses aux enfants, d'être sage, de ne pas se moucher dans les rideaux. Mais,

commander d'aimer... Comme si l'amour dans le sens le plus beau que puisse avoir ce mot n'était pas un élan inattendu, une passion. L'amour qui arrive comme un cadeau. Nous faisons du reste l'expérience que le sentiment fait partie des choses qui ne dépendent pas de notre seule volonté.. Alors comment penser que ce soit une chose qui puisse nous être commandée ?

Peut-être nous faut-il comprendre alors autrement le sens du mot commandement. Ne cherchons pas dans l'Évangile autre chose qu'un chemin de bonheur. Le commandement biblique est une invitation, pas un panneau d'autoroute qui dirait sortez ici pour Annecy Nord.

Ce commandement serait plutôt une invitation à accepter un chemin de bonheur différent pour chacun. « *Vous valez ce que vaut votre cœur. Toute l'histoire de l'humanité est l'histoire du besoin d'aimer et d'être aimé* » rappelait saint Jean-Paul II aux jeunes. Et il continuait en disant : **« *Aimer, c'est donc essentiellement se donner aux autres. Loin d'être une inclination instinctive, l'amour est une décision consciente de la volonté d'aller vers les autres. Pour pouvoir aimer en vérité, il faut se détacher de bien des choses et surtout de soi, donner gratuitement, aimer jusqu'au bout. Cette dépossession de soi (œuvre de longue haleine) est épuisante et exaltante. Elle est le secret du bonheur* ».**

L'Évangile ajoute à cette invitation une très forte conviction : Nous avons vraiment un cœur capable d'aimer. Il suffit d'en développer l'aptitude. Et de croire vraiment que Dieu peut nous aider à l'accomplir.

Cette petite histoire mettra en scène une famille dont les parents travaillent à Genève. Comme vous le savez, les journées de travail sont longues et les trajets tout autant, surtout quand il y a des ralentissements à la frontière. Ce soir-là, la mère était arrivée trop tard pour faire les courses comme elle l'avait prévu, quant au père c'était encore pire. Faute de mieux, elle proposa de préparer rapidement ce qu'elle appelait un dîner suisse, un principe qui n'est d'ailleurs pas si suisse que cela. Café au lait ou chocolat, toasts, confiture. Toutefois, les toasts restés trop longtemps à chauffer étaient complètement calcinés, ils n'étaient pas un peu grillés, mais franchement bien noirs.

Le père de famille, tranquillement, s'est servi et a étendu la confiture. Puis il a commencé à manger ses toasts sans rien dire. Son ainé, un

petit garçon qui était très vif, le regardait d'un drôle d'œil et attendait de voir si son père allait faire des remarques mais il n'en était rien. Le père mangeait ses toasts tranquillement, sans rien dire, il s'est plutôt contenté de demander à son fils s'il avait terminé ses devoirs, celui-ci a répondu que oui.

Lorsque la femme qui était au téléphone a remarqué que les toasts étaient calcinés, elle s'est excusée auprès de son mari et de son fils, mais son mari a rapidement répondu : « Ce n'est rien ma chérie ! Voyons, tu sais que j'aime beaucoup les toasts quand ils sont un peu brûlés ! »

Un peu plus tard dans la soirée, le père alla coucher son garçon et le petit lui demanda : « Dis papa, tu aimes vraiment les toasts brûlés pour de vrai ? » Le père s'est assis sur le lit et lui a dit : « Bien sûr que non fiston, mais ta maman travaille très dur toute la journée et elle était très fatiguée ! De plus, un toast brûlé n'a jamais fait de mal à quelqu'un, mais tu sais ce qui fait mal ? Ce sont les méchants mots ».

Il a ensuite continué : « Il arrive souvent que les choses ne soient pas parfaites, que les personnes ne le soient pas non plus. Tu vois, j'avais même oublié l'autre jour que c'était ton anniversaire... Mais j'ai appris petit à petit que pour aimer, il faut savoir se concentrer sur les belles choses de la vie. La vie est trop courte pour polluer ses journées avec des petits détails et des chicanes qui peuvent être évitées. »

Et vous, aimez-vous les toasts brûlés ? Au temps de Jésus, dans la tradition de son peuple, il y avait de nombreuses nourritures que l'on ne devait pas manger. Et Jésus a dit, comme le rapporte l'évangile de Matthieu 15, 11 : « *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme* ».

On peut bien manger et même aimer quelques toasts brûlés, avec la confiture cela passe finalement bien, plutôt que faire du mal avec des paroles désagréables.

Aimer se conjugue de bien des manières à fleur de vie.